



1^{er} septembre 2008

dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française
présente

Salle Richelieu en alternance du 18 septembre 2008 au 15 mars 2009

Fantasio

Pièce en deux actes d'**Alfred de Musset**
mise en scène de **Denis Podalydès**

Avec

Claude Mathieu, Facio et la Gouvernante d'Elsbeth, Épilogue

Cécile Brune, Fantasio

Christian Blanc, le Roi de Bavière, un ami de Fantasio et le Tailleur

Florence Viala, Elsbeth

Guillaume Gallienne, Hartman et le Prince de Mantoue

Clément Hervieu-Léger, Prologue, Spark et le Page

Adrien Gamba-Gontard, Prologue, Marinoni

Assistante à la mise en scène, Alison Hornus

Dramaturge, Emmanuel Bourdieu

Décor, Éric Ruf

Assistante pour le décor, Dominique Schmitt

Costumes, Christian Lacroix

Lumières, Stéphanie Daniel

Bande son, Bernard Vallery

Conseil chorégraphique, Cécile Bon

Maquillages, Véronique Nguyen

Musique originale, Grégoire Hetzel

Nouvelle mise en scène

Avec le partenariat d'Air France.

Le quatrième numéro des Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française consacré à Musset, paraîtra à l'automne 2008. Créé en partenariat avec L'avant-scène théâtre, les Nouveaux Cahiers sont en vente dans les boutiques de la Comédie-Française, ainsi qu'en librairie, au prix de 10 €.

Représentations Salle Richelieu, matinée à 14h, soirées à 20h30

Prix des places de 5 € à 37 €

Renseignements et location : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute), sur le site internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse et partenariat média

Vanessa Fresney : Tél 01 44 58 15 44 - Email vanessa.fresney@comedie-francaise.org

Fantasio
par **Laurent Muhleisen**, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Fantasio est cynique, blasé, révolté. Il a « le mois de mai sur les joues, le mois de janvier dans le cœur. » Bref, il s'ennuie, malgré sa jeunesse. Dans cette Allemagne mi-bourgeoise, mi-féodale et romantique, où il vit, son ami Spark, solide gaillard qui sait composer avec la médiocrité de la société, tente en vain de le ramener au « normal ». Mais ce que Fantasio cherche au plus profond de lui, c'est une grande pensée, une grande action à accomplir. Celle-ci se présente à lui le jour où l'on prépare le mariage – forcé – de la princesse Elsbeth avec le fat et ridicule prince de Mantoue. Fantasio prend la place du fou de la cour qui vient de mourir, et sous ce déguisement, tente de convaincre l'héritière du trône d'obéir à son cœur plutôt qu'à la raison d'État. Devant l'hésitation de cette dernière, il commet un acte de bravoure qui le conduit droit en prison, mais débarrasse la Cour de la présence de l'horrible prétendant. Fantasio se réconcilie avec lui-même ; la princesse, et c'est la moindre des choses, voudra bien payer sa dette.

Alfred de Musset, né à Paris en 1810, occupe une place singulière dans le théâtre français. À la fois poète, dandy, amoureux passionné – sa liaison avec George Sand est légendaire –, auteur prolixe puis paresseux, élu à l'Académie française à 42 ans, on l'a décrit à juste titre comme un « fils spirituel de Marivaux dont les années écolières eussent été imprégnées de Shakespeare ». Les personnages de ses pièces – tragédies et comédies confondues – sont de chair et d'os et reflètent comme rarement les états d'âme tourmentés ou contrariés d'une génération à la fois lucide et sans illusion. Il écrit la plus grande partie de son œuvre – *Les Caprices de Marianne*, *Fantasio*, *On ne badine pas avec l'amour*, *Lorenzaccio*, *Le Chandelier*, *Il ne faut jurer de rien* – entre 1831 et 1839. Il meurt, miné par la maladie et l'alcool, en 1857.

Entré à la Comédie-Française en 1997, **Denis Podalydès** est sociétaire depuis 2000. Acteur au théâtre et au cinéma, écrivain, c'est la seconde fois, après *Cyrano de Bergerac*, qu'il s'empare du plateau de la Salle Richelieu en qualité de metteur en scène. Avec *Fantasio*, il propose de nous faire entrer, par la voie de la poésie pure, dans une « cervelle délabrée », à la fois cabaret, lupanar, ville enfumée, palais royal, jardin édénique, cage à oiseau, prison, pour tenter de répondre à cette double interrogation : « Comment s'extirper de l'éternelle rêverie où nous sommes, dans un monde où plus rien n'est ce qu'il est ? Comment faire quand même quelque chose ? »

Nouveau Cahier n° 4. Le nom d'Alfred de Musset est indissociablement lié à celui de la Comédie-Française, même si les rapports de ce grand poète avec notre théâtre furent pour le moins compliqués. Mais bien des aspects de la vie et de l'œuvre de ce génie précoce demeurent peu connus. Musset fut l'inventeur d'une forme théâtrale affranchie dont la modernité n'a cessé, au fil des décennies, de s'affirmer et de grandir. *Fantasio*, que la mise en scène de Denis Podalydès va faire revivre sur le plateau de la Salle Richelieu dès septembre 2008, offre au public d'aujourd'hui bien des possibilités d'identification. Au-delà de son œuvre poétique et théâtrale, Musset fut également un fin chroniqueur de sa vie et de son temps. Le quatrième numéro des Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française, offrira, nous l'espérons, une porte d'entrée vivante et originale sur la vie, l'œuvre – foisonnante et variée – et l'époque d'Alfred de Musset, luttant au passage contre certaines idées reçues. Une fois de plus, d'éminents spécialistes sont venus prêter leur plume à cette publication.

Laurent Muhleisen, juin 2008

Fantasio

par Denis Podalydès, metteur en scène

Charme et fulgurance

Tous les chefs-d'œuvre de Musset sont quasiment écrits en l'espace d'une année, après quoi on a souvent dit qu'il n'a fait que se survivre à lui-même, ce qui n'est pas tout à fait vrai. Toutefois, il ne connaîtra plus exactement cette fécondité. Les personnages de *Fantasio* et de *Lorenzaccio* sont étroitement liés, le premier est une sorte d'esquisse, à la fois bouffonne et mélancolique – dans tous les sens du terme – du second. Musset met en scène un dandy que ses amis considèrent comme un poète, mais qui dédaigne, voire condamne la parole écrite – « *Un verre de vin vaut mieux qu'un sonnet* » – et cependant, il n'en est pas moins obsédé par la poésie, l'écriture, l'art. Certaines répliques de *Fantasio* peuvent s'entendre comme des improvisations poétiques. C'est dans la bouche de Claude Rich que j'ai entendu, pour la première fois, une réplique de la pièce. J'avais dix-huit ans, et dans cette voix fêlée, voilée, disant : « *Comme ce soleil couché est manqué ! La nature est pitoyable ce soir...* », j'entendis ce mélange de fantaisie, de légèreté, et de détresse absolue qui a comme scellé mon goût pour l'œuvre. Je ressens l'effet d'un *charme*, au sens fort du terme. Dans toute l'œuvre de Musset, on a toujours affaire à ce charme, romantique, romanesque, puisant dans l'enfance, dans les rêveries de l'enfance, ou de l'adolescence, charme vénéneux qui est aussi l'expression d'une mélancolie d'autant plus profonde, en fait, qu'elle se montre joueuse, ironique, et farcesque. On a souvent atténué ce charme, dont on a perçu la joliesse, plus qu'on en a dégagé le fond noir et hanté. Or, il faut rendre compte des deux : le conte hoffmannien (l'histoire d'une princesse dont un bouffon empêche le mariage politique), et l'autoportrait de Musset, sous le masque du fou, désespéré, suicidaire, iconoclaste : l'histoire d'un jeune bourgeois qui trompe son ennui en prenant la défroque d'un clown mort, qui ne sait ni vivre ni mourir... *Fantasio* est aussi le portrait d'un homme faible.

La question de l'action

La jeunesse des personnages de Musset est *arrêtée*, se tient au bord de l'action, mue à la fois par un grand désir et par un scepticisme profond. Ils ne parviennent pas à croire positivement en quoi que ce soit. Nostalgiques d'une grandeur qu'ils n'ont pas connue mais qui inspire leur énergie (les temps révolutionnaires, l'Empire), ils refusent l'héritage bourgeois qui leur est proposé, maigre et vil idéal (des places, des rentes), sans toutefois s'en démarquer tout à fait, ne parvenant pas à lui opposer une idéologie nouvelle. Ils s'installent dans un entre-deux, une indécision-inaction fondamentale, qui ne les satisfait aucunement, les fait enrager, s'impatisser ou bouffonner dérisoirement. Musset oscille entre l'élégance inutile et la subversion active, l'ironie légère et la folie, le poétique et le trivial, la peinture flamande et la caricature satirique. En fait, il ne se passe presque rien dans *Fantasio*. Et je pense qu'un spectacle qui veut défendre cette pièce doit assumer le fait que rien ou presque ne se passera. Mais le *presque* est important. L'esquisse est à tous les niveaux. Les scènes démarrent, on ne sait pas du tout où elles nous emmènent. Et l'action est faite sous le coup de l'alcool. À chaque fois qu'un personnage agit, c'est dans l'ivresse. L'ivresse accroît la mélancolie, mais rend l'ivrogne créatif. La pièce entière est « en suspension négative ». Elle flotte dans ce bain à la fois trop réel et irréel. Elle ne se termine pas vraiment. C'est une des raisons pour lesquelles il faut se méfier de la tentation rhétorique dans la pièce, ne pas céder entièrement à la séduction de la poésie, parfois si belle, de ne verser ni dans le sentimentalisme, ni dans le discours plein, emblématique ou partisan... Il faut faire entendre la note ironique, déceptive, illusionniste, qui déjoue et relance la comédie. Chez Musset, les productions de l'imagination sont les véritables créations... mais elles sont impalpables. Est beau ce qui n'est pas.

Après le vol de la perruque, c'est la guerre. Alors *Fantasio* envisage une action véritable, s'inscrire dans un destin « collectif », s'emparer d'un fusil, se battre. C'est-à-dire : mourir. *Fantasio* retrouve intact son désir de mort, délaissé à la fin du premier acte. La pièce peut se lire comme la quête, la mise en place d'un suicide. La scène avec Spark est une veillée d'armes. Mais l'envie de se substituer au bouffon mort diffère le geste fatal. C'est une interprétation possible, mais Musset nous oblige à la prudence, à ne point mettre les points sur les i.

Une pièce picturale

Musset n'a sans doute pas envisagé la réalisation scénique de *Fantasio* (entrées et sorties, logique des lieux, vraisemblance, nombre de personnages, etc.). Il compose *Fantasio* selon sa fantaisie, dans sa propre tête, *cosa mentale*. Le *Théâtre dans un fauteuil* est le fruit d'une grande blessure d'orgueil, dû à l'insuccès de ses premières pièces.

Dans *Fantasio*, les contacts se passent le plus souvent dans un jardin, qui devient un parc, tantôt jardin médiéval, ou forêt des Ardennes. Musset se projette librement dans un espace emprunté à des œuvres littéraires et picturales, Shakespeare, Watteau, les Hollandais. Si Elsbeth parle des fleurs (comme dans la scène de la tulipe) et de leur pureté, *Fantasio* affirme que rien n'est naturel, vierge, que tout est humain, donc déjà transformé, ouvragé, impur et flétri. Le monde naturel est au mieux une œuvre humaine, créée par un artiste. La vision désenchantée du monde qu'a Musset passe par une vision picturale. On ne peut pas se perdre dans ses forêts, elles sont des tableaux, des à-plats : « Ce que je vois n'est pas vrai, est une pure création. » Les tableaux de Musset, sa vision de la nature, sont liés au passé, immobiles ; ils ignorent le mouvement, ils ne sont pas un tout dont l'homme ferait partie, comme chez les romantiques

allemands. Ces espaces fantastiques sont comme les arrière-plans des tableaux de la Renaissance ; des jardins et des forêts très travaillés, artificiels. Il n'y a plus de nature.

L'artiste et son double : un désenchantement schizophrène

Musset souffrait, comme le détaille parfaitement Frank Lestringant dans sa biographie, d'*autoscopie*. Il lui arrivait de s'apercevoir sous l'apparence d'un vieillard, ou d'une femme. En écrivant, se retranchant en lui-même, il produit des personnages qui lui ressemblent, refusant d'agir, mais s'agitant sans cesse, preuve et proie de son désenchantement.

Fantasio et Elsbeth sont des doubles de Musset. De même le Prince de Mantoue, le Roi, Spark. Le théâtre de Musset vibre de ces oppositions en miroir, de ces couples indémêlables, parfois grotesques : le Prince de Mantoue, flanqué de son aide de camp Marinoni, est un magnifique duo théâtral. Nul ne détient la vérité, le sens, le message. Le furet court, passe de l'un à l'autre, on ne sait auquel véritablement se fier et s'en remettre. Musset se distribue entre les uns et les autres, au gré de son humeur, de sa fantaisie.

Dans *Portrait de l'artiste en saltimbanque*, Jean Starobinski montre comment, au XIX^e siècle, certains poètes, de Musset à Baudelaire, entre autres, fascinés par le cirque, notamment, se sont identifiés à l'acrobate et au clown, voyant et cherchant dans leurs figures le geste gratuit, autonome, affranchi, libéré de l'utilitarisme, de toute forme d'assignation. Il y a chez Musset le désir ou la nostalgie d'un artiste pur, inventant au hasard, étranger à toute cause, dédaigneux de toute œuvre, singeant le monde et les puissants – Saint-Jean, bouffon mort que regrette la Princesse inconsolable, est celui-là. Rien d'autre à faire que d'endosser ses oripeaux. De faire le fou.

Dans ce contexte, il y a une certaine logique à confier les rôles de Fantasio, ou de Lorenzaccio, à une femme. Cela s'est d'ailleurs déjà produit. Le personnage n'en est que davantage une projection fantasmatique de l'auteur, tout en permettant à l'actrice de sortir, elle, doublement de sa peau.

Denis Podalydès, juin 2008

propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Fantasio

Notes de Denis Podalydès au cours du travail de préparation

SCÈNE II : Hartman, Facio, Spark, Fantasio.

Des acteurs de la troupe au Nemours. Inemployés. Hommes et femmes, peu importe. Hartman peut être une femme ou Facio. Pas jeunes. Vieux ? Selon. Mais usés, formidablement usés. Lenteur, babil, rires. Beaucoup de choses nous échappent. Comportement un peu infantile. Mais tendres, affectueux les uns envers les autres. Ils peuvent regarder à droite, à gauche, se lever, « s'évertuer » (s'agiter), donner l'air de se mettre en colère, voire de se battre entre eux, ils en ont besoin, mais cela ne prête pas à conséquence. Rien de ce qu'ils font ne semble prêter à conséquence. Émane de cela une formidable mélancolie, comme une fumée, un grand bonnet de coton, une neige, qui aurait le mérite d'instaurer, malgré les saillies, les brèves stridences, un calme, une douceur, une délicatesse de ton, de manières et d'humour parfaits. Fantasio, qui affiche sa mélancolie ne doit pas paraître le plus triste, le plus neurasthénique de tous, précisément parce qu'il en parle. Cela a encore du sens pour lui d'en parler. Obsession qu'il se passe, qu'il se dise, qu'on puisse encore attendre quelque chose de « nouveau », ou plutôt de non-éculé. Le nouveau n'est même pas envisagé. Donner l'idée, faire entrevoir, mais ne pas en être sûr, que tout cela se passe dans la tête de Fantasio : « **Regarde cette vieille ville enfumée... Eh bien cette ville n'est rien auprès de ma cervelle.** »

La grande question de la pièce est posée : « **Si je pouvais sortir de ma peau pendant une heure ou deux** ». Certes, question d'acteur, qui en principe, par le choix de son métier, a trouvé moyen d'y répondre. Mais l'acteur de métier sait bien que ce n'est pas si simple.

Première grande réplique-poème : « **Ce monsieur qui passe est charmant...** » le monadisme de Musset. Personne n'accède véritablement au monde qu'est l'autre, ni ne peut lui faire partager le sien. Un soi enfermé au cœur de soi, coupé de tout autre.

Le progrès de l'alcool. Fantasio boit, à des moments déterminés. C'est lorsqu'il est bien gris, qu'il dit être arrivé à son point d'équilibre éthylique, qu'il se décide à « faire quelque chose », qui fait démarrer la pièce, en reliant enfin la pièce qui se délitait sous nos yeux, à l'intrigue de départ, le mariage de la princesse.

Et cependant montrer deux types complètement torchés peut n'avoir qu'un intérêt limité. Mais il faut traiter l'alcool. Geste de boire. C'est un état vu de l'intérieur. État poétique. Faire que le spectateur se sente ivre, comme s'il voyait de l'intérieur l'état de Fantasio. Conséquence lumière, scéno, sons ?

Fantasio se grise deux fois : une fois dans chaque acte : 1) avec Spark. 2) après la seconde scène avec Elsbeth, pour ensuite dérober la perruque du Prince.

Montrer que cette scène (Spark-Fantasio) est interminable, par de longs arrêts de jeu, des digressions dans les digressions : « **faisons de la politique** » (lecture de journaux, regarder la TV, bavarder. « **Imaginons des combinaisons de gouvernement** ».

Se méfier des ruptures incessantes qu'à première lecture affecte sans arrêt Fantasio, les coq-à-l'âne. Chercher soit une logique, quitte à l'inventer, soit laisser passer du temps.

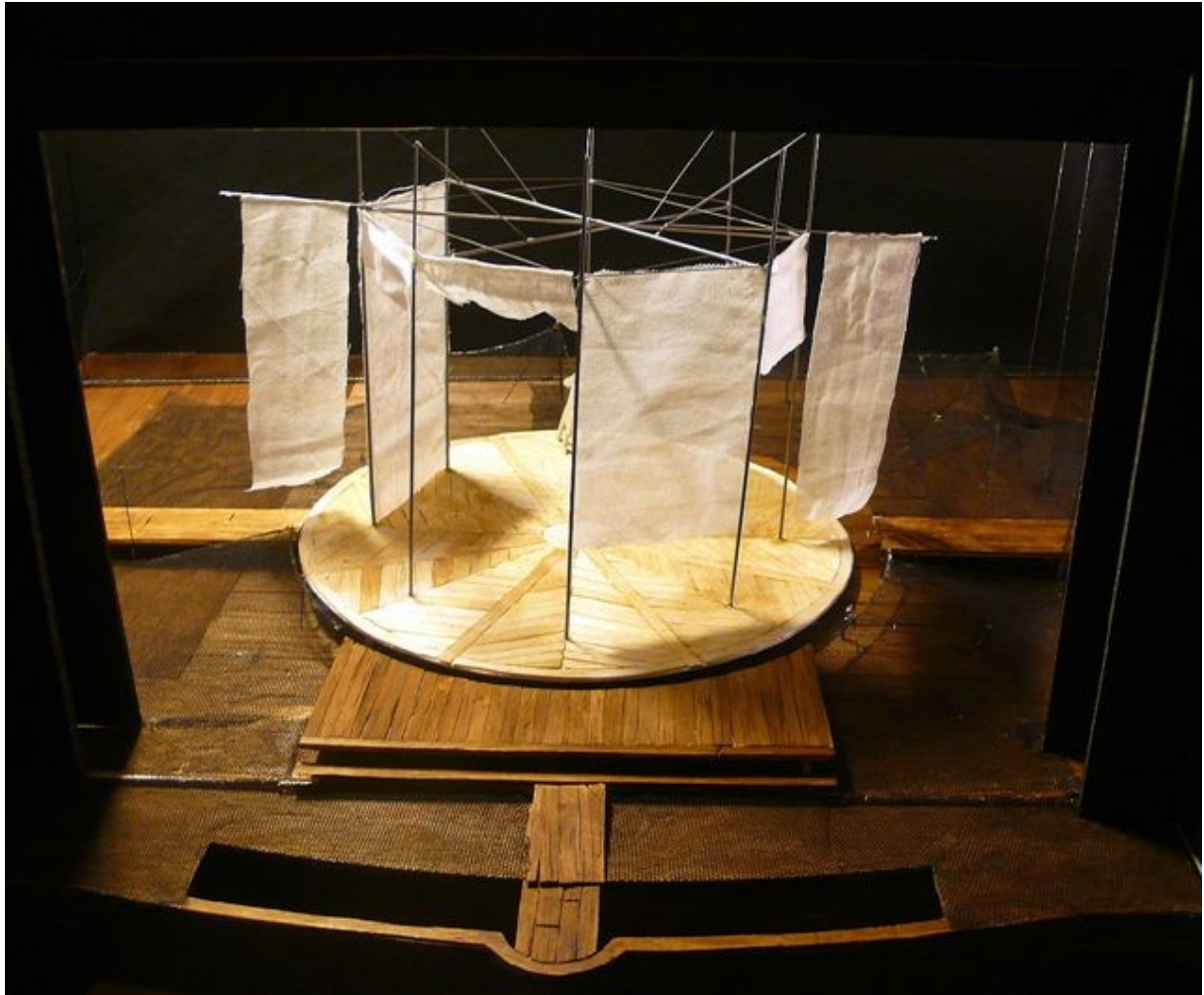
Cette scène pourrait durer toute la pièce, se prolonger, Spark demeurant là, toujours. (Hypothèse : que l'acte II est en fait inclus dans cette scène, si la rencontre d'Elsbeth était un rêve de Fantasio endormi, saoul, se réveillant à la fin au même endroit, à côté de Spark. Cela colle bien avec Hoffmann, quoique cela exclut le fantastique, certes éludé par Musset. On gagne sans doute à plus d'indétermination, et ne pas trop formaliser cette idée de rêve, qui est aussi une vieille ficelle de cinéma).

Le Prince de Mantoue et Marinoni : difficulté à ce que les personnages ne deviennent pas parodiques. Par exemple, le costume ne doit nullement les ridiculiser, bien au contraire. Ils sont sveltes, comme des danseurs.

« Et **peut-être m'en faire aimer - Oh non je m'égare, cela est impossible...** » doit être touchant, féérique, musical.

« **Penses-tu que les siècles futurs oublieront une pareille circonstance ? - Jamais, gracieux prince.** »

Magnifique si l'on sait et voit qu'ils sont eux-mêmes créatures oubliées, faites de notre oubli, tramés dans l'oubli de ce qui toujours au théâtre, quelle que soit notre attention, nous échappe irrémédiablement, malgré notre effort de mémoire. On les oublie toujours, on les oublie à chaque instant, on s'en rappelle, on s'excuse, on les oublie à nouveau. Oubliés sur le plateau ? Leur scène passe comme un oubli.



maquette de décor

© Éric Ruf, tous droits réservés, reproduction interdite

Fantasio
Fantasio ou la grande évasion
par Emmanuel Bourdieu, dramaturge

Hartman : « *Tu as le mois de mai sur les joues.* » Fantasio : « *C'est vrai ; et le mois de janvier dans le coeur. Ma tête est comme une vieille cheminée sans feu : il n'y a que du vent et des cendres.* » D'emblée, Fantasio se présente comme un mort vivant ou, plus exactement, comme un mort à l'apparence vivante : il a l'air jeune, joyeux, plein de santé, amoureux, enthousiaste, bon vivant, chaud lapin, alors qu'au-dedans, il est froid comme la mort, désolé, aride, triste, détaché, ironique, désespéré. Bref : un vieillard désenchanté dans le corps d'un jeune homme enchanteur. Fantasio souffre, en particulier, d'un certain déséquilibre de ses facultés, en totale contradiction avec sa jeunesse apparente : chez lui, le sentir et l'agir ont été totalement atrophiés au profit de la seule réflexion, d'un esprit critique anormalement développé. Chez lui, la part spécifiquement humaine de notre nature, la conscience, a pris toute la place, au détriment du reste, de notre part animale, tout aussi indispensable à la vie : « *Je ne comprends rien*, lui dit Spark, *à ce travail perpétuel sur toi-même* ».

Fantasio rêve d'échapper à cette humanité excessive, de se perdre, de s'investir totalement soit dans une action frénétique et aveugle, soit dans une pure sensualité, quasiment animale. Fantasio voudrait être Spark, son plus fidèle compagnon, lui qui vit, au contraire, dans une pure immédiateté, parfaitement insouciant, se laissant porter par le cours des choses. Comme la statue de Condillac qui, quand elle respire une rose, devient odeur de rose, Spark est, à chaque instant, parfaitement coextensif à sa sensation présente : « *Moi, quand je fume, par exemple, ma pensée se fait fumée de tabac* », etc. Fantasio voudrait être Spark, mais il en est incapable et Spark, en dépit de tout son amour pour lui, ne sait pas aider son ami.

Alors Fantasio voudrait être Hartman ou Facio, les bien nommés, se lancer, sans réfléchir, à leurs côtés, dans de grandes batailles hasardeuses. Mais cela non plus, il ne sait pas le faire. Il ne « *saurait (s)'évertuer* ». Pour agir, il faut des raisons d'agir. Or, Fantasio ne croit plus à rien, ni à la politique, ni à la religion (« *il n'y a plus d'autel* »), ni à l'amour (« *il n'y a plus d'amour.* »), ni à l'art (« *un verre de vin vaut mieux qu'un sonnet* »).

Seule l'ivresse, qui lève la censure de la conscience, le rend apte à l'action : « *Tiens, Spark, je suis gris. Il faut que je fasse quelque chose.* » Soudain, la censure de la conscience étant levée, l'action redevient possible. Mais quelle action ? N'importe laquelle, la première qui se présente. Qu'aurait fait Fantasio, si Saint-Jean n'était pas mort et si son enterrement n'était pas passé par là ? Sans doute se serait-il lancé, sans vergogne, à la poursuite de ses deux amis extravagants et aurait-il passé la nuit à effrayer les bons bourgeois de Munich. Mais, ce jour-là, au moment même où Fantasio atteint l'ivresse, « *un enterrement passe.* » Toute l'aventure de la pièce va naître de cette coïncidence entre une ivresse passagère et le passage d'un enterrement.

Or, bien plus qu'une simple mascarade macabre, la « reprise » du rôle de Saint-Jean va être, pour Fantasio, une véritable révélation, lui permettant de concevoir et d'accomplir non pas seulement une action au hasard, une de ces potacheries absurdes dont lui et ses amis sont coutumiers, mais un geste beaucoup plus significatif, pour autrui (tout le monde ne peut se vanter d'avoir sauvé une princesse et déclenché une guerre), mais, surtout, pour lui-même : en prêtant son corps à l'esprit de Saint-Jean, Fantasio va se réaliser, s'accomplir. Sous la « *large perruque* » du vieux fou, le libertin échappe non seulement à ses créanciers, mais aussi, plus profondément, à cette humanité malheureuse, problématique que son scepticisme compulsif lui impose : devenu bouffon, Fantasio trouve, paradoxalement, à se réaliser, à s'établir, durablement (et non pas seulement le temps d'une nuit d'ivresse), en dehors de l'humanité, dans une forme de vie, dans une manière d'être qui relève, tantôt, d'une sorte d'infra-humanité animale purement instinctive (« *Je suis un des animaux domestiques du roi de Bavière* »), tantôt d'une « *surhumanité* » quasiment divine, non plus réservée aux seuls moments d'ivresse, mais permanente et, pour ainsi dire, statutaire. Le jeune homme semble même avoir hérité du vieux bouffon qu'il réincarne une sorte de pouvoir démiurgique : « *C'était un homme bizarre* », raconte Elsbeth à propos de Saint-Jean, « (...) *sa parole donnait la vie, comme par enchantement, aux choses les plus étranges.* » Tout se passe comme si, en entrant dans la peau du vieux bouffon, Fantasio devenait dépositaire de ce pouvoir de faire exister les choses, en les disant, et, plus largement, de les inventer et de les réaliser, au gré de sa fantaisie : « *Il faut que j' imagine de me déguiser en bossu, pour venir me griser derechef dans l'office de notre bon roi, et pour pêcher au bout d'une ficelle la perruque de son cher allié ! En vérité, lorsque je suis gris, je crois que j'ai quelque chose de surhumain.* »

Cet accomplissement, si facile et naturel, est, néanmoins, marqué par l'ambivalence de son origine (le dépouillement d'un mort) : pour Elsbeth, le travestissement de Fantasio a, au premier abord du moins, quelque chose de sacrilège : « *Qui êtes-vous pour venir parodier sous cette large perruque un homme que j'ai aimé ?* » Plus profondément, il comporte, du point de vue de Fantasio, quelque chose de morbide, sinon de suicidaire (entrer dans la peau d'un mort, n'est-ce pas, d'une certaine manière, se donner la mort ?) Et c'est, sans doute, pour cette raison, que le mélancolique Fantasio s'y engage si facilement, mais aussi qu'il l'abandonne immédiatement, une fois son « exploit » accompli.

Tout se passe comme si le rôle de bouffon perdait tout intérêt, aux yeux de Fantasio, à partir du moment où, la crise étant passée, le danger du mariage contre-nature d'Elsbeth avec le prince écarté, la réincarnation de l'esprit de Saint-Jean, désespérément invoquée, en commençant, par Elsbeth et sa gouvernante (« - *Si Saint-Jean était là ! / - Ah Saint-Jean, Saint-Jean !* »), n'est plus nécessaire. Saint-Jean peut reposer en paix, son esprit n'a plus besoin de revenir, sous la forme de ce double étrange, de cette « ombre » qu'a été, pour lui, Fantasio. Certes, à la fin comme au début, Elsbeth réclame un bouffon, (« *Il nous faut absolument un bouffon* »), mais il ne s'agit plus d'un homme singulier, de ce divin bouffon mort dont elle a fini par accepter le deuil (« *Tu vois bien que Saint-Jean est mort* » dit-elle à Fantasio, mais aussi, en un sens, à elle-même), mais du futur et très indéterminé titulaire de la charge de bouffon à la cour de Bavière. Or, Fantasio ne veut pas être « un bouffon », il voulait être et il a été, le temps de son « évasion », le divin bouffon mort, il voulait prendre sa place, à la Cour, et aussi, d'une certaine manière, dans la tombe. Quand son travestissement devient un état, son emploi un métier ordinaire, son insolence une obligation statutaire, Fantasio préfère rendre son costume, renoncer à son évasion dans d'autres règnes, animal ou divin, retourner à ses ivresses et à son humanité malheureuse. Et, sans doute, ses amis, Spark, en tout cas (« *Attendons-le ; ne faisons rien sans lui.* »), l'attendent-ils à la grille du château, prêts pour d'autres aventures plus futiles, plus désespérées que jamais. Ils sont là, espérons-le, car Fantasio n'est jamais très loin d'en finir avec une vie qu'il n'est pas fait pour vivre.

Emmanuel Bourdieu, juin 2008

Fantasio
Citations de Musset

Il serait bon de nous mêler à tout ce peuple qui court les rues, et d'éteindre quelques lampions sur de bonnes têtes de bourgeois.

Nous aurions beau nous marier tous, il n'y aurait aucune espèce de joie dans cette ville ingrate.

Des lampions allumés ne font pas le bonheur d'un peuple, cher homme primitif.

L'important serait d'avoir des nez de carton et des pétards.

Que ferons-nous de cette belle soirée ? Tout hors un roman nouveau.

Prendre la taille aux filles, tirer les bourgeois par la queue, et casser des lanternes.

Ma tête est comme une vieille cheminée sans feu, il n'y a que du vent des cendres. Ouf !

Que cela m'ennuie que tout le monde s'amuse ! je voudrais que ce grand ciel si lourd fût un immense bonnet de nuit pour envelopper jusqu'aux oreilles cette sottie ville et ses sots habitants. Allons voyons, dites-moi, de grâce, un calembour usé, quelque chose de bien rebattu.

Comme ce soleil couchant est manqué, la nature est pitoyable ce soir...

Buvons, causons, analysons, déraisonnons, faisons de la politique ;

Dieu laisse faire les hommes, et il ne fait guère plus de cas de nos plaintes que du bêlement d'un mouton ;

Extraits de *Fantasio* de Musset

« Trois éléments partageaient donc la vie qui s'offrait alors aux jeunes gens : derrière eux un passé à jamais détruit, s'agitant encore sur ses ruines, avec tous les fossiles des siècles de l'absolutisme ; devant eux l'aurore d'un immense horizon, les premières clartés de l'avenir ; et entre ces deux mondes... quelque chose de semblable à l'Océan qui sépare le vieux continent de la jeune Amérique, je ne sais quoi de vague et de flottant, une mer houleuse et pleine de naufrages, traversée de temps en temps par quelque blanche voile lointaine ou par quelque navire soufflant une lourde vapeur ; le siècle présent, en un mot, qui sépare le passé de l'avenir, qui n'est ni l'un ni l'autre et qui ressemble à tous deux à la fois, et où l'on ne sait, à chaque pas qu'on fait, si l'on marche sur une semence ou sur un débris. »

Extrait de *Musset*, essai, d'Henri Lefebvre, L'Arche Éditeur, 1955, 1970

Fantasio
Biographie de Musset
par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

« *Né trop tard dans un monde trop vieux* ». C'est ainsi qu'Alfred de Musset lui-même commente le contexte général de son existence. C'est à Paris, près de la place Maubert, qu'il voit le jour en 1810, dans une famille de la petite noblesse, soucieuse de ses origines. L'empire de Napoléon 1^{er} ne finit plus de guerroyer contre l'Europe entière, et la première génération des romantiques occupe une place prépondérante dans le paysage artistique français. Musset est un élève extrêmement brillant ; lorsqu'il achève ses études secondaires, en 1827, il est premier prix de philosophie, et deuxième de dissertation latine. Il songe à une carrière littéraire. Sa grande culture, sa curiosité, ses manières à la fois distinguées et désinvoltes, ses dons précoces de poète le font vite remarquer dans le cercle des romantiques. Il rencontre Victor Hugo, Alfred de Vigny, Sainte-Beuve, de quelques années ses aînés, mais prend vite ses distances avec l'aspect trop solennel à son goût de leurs activités. Pour vivre de sa plume, il devient collaborateur régulier du quotidien *Le Temps* et, plus tard, de la *Revue des Deux Mondes*. Sa rencontre avec George Sand, en 1833, va profondément stimuler sa création littéraire, en même temps qu'elle va inaugurer une liaison passionnée de deux ans. C'est dans cet intervalle que Musset va écrire ses principaux chefs-d'œuvre – *André del Sarto*, *Les Caprices de Marianne*, *Fantasio*, *Lorenzaccio*, *On ne badine pas avec l'amour*. Mais cette liaison cristallise en même temps toute l'ambiguïté de Musset dans son rapport aux femmes, qu'il adulera sa vie entière tout en ponctuant ses histoires d'amour de virées nocturnes dans les maisons closes du Palais-Royal, en compagnie des ses amis. Il tentera une introspection dans un de ses seuls romans, *La Confession d'un enfant du siècle*, en 1836. Les personnages de Musset, masculins ou féminins, lui ressemblent, et *Fantasio*, *Lorenzaccio*, *Marianne* ou *Camille* reflètent le désenchantement lucide, la liberté « empêchée » de leur créateur. Le théâtre de Musset, le peu de cas qu'il fait des conventions théâtrales – unité d'espace, de lieu de temps – le mélange des genres qu'il opère l'obligeront à patienter près de vingt ans pour être joué et reconnu, notamment par la Comédie-Française. C'est en 1896, trente-neuf ans après sa mort, que *Lorenzaccio* fut créé par Sarah Bernhardt, au théâtre de la Renaissance. Musset, toutefois, travailla sa vie entière à sa reconnaissance, glissant progressivement d'une insolence et d'une indépendance littéraire à une soumission calculée. Sa production littéraire sera inégale, oscillant entre les articles de revues, les poèmes, les contes – dont certains absolument remarquables et les nouvelles. Les bouleversements politiques – révolutions de 1830 et de 1848 – voient en lui un observateur attentif, mais distancé. Et l'avènement de Napoléon III fait quasiment de lui l'auteur officiel du Second Empire, lequel, assoiffé d'honneur mais rongé par la syphilis et l'alcool, produit de plus en plus rarement des œuvres remarquables. En 1852, son élection à l'Académie française ne soulève guère d'enthousiasme. De cette date à sa mort, Musset n'écrit quasiment plus, sombrant peu à peu dans la maladie. Il est enterré le 4 mai 1857 au cimetière du Père Lachaise.

Laurent Muhleisen, juin 2008

Fantasio

« **Le plus rêvé des rêves** ». **Fantasio** à la Comédie-Française

par Joël Huthwohl, conservateur-archiviste de la Comédie-Française

Si l'œuvre dramatique d'Alfred de Musset a attendu près de quinze ans avant que les théâtres, et en particulier la Comédie-Française, ne lui ouvrent leurs portes, sa carrière fut, à partir de la première d'*Un caprice* en 1847 au Français, marquée par des créations régulières. En vingt ans, la presque totalité des pièces avait été jouée, à l'exception notable de *Lorenzaccio* qui ne le sera qu'en 1896. Réserve de taille : ces textes ont connu les feux de la rampe dans des versions remaniées de Paul de Musset, dans lesquelles les répliques ou les situations indécentes avaient été gommées et les décors simplifiés, ôtant aux œuvres une part de leur saveur sur le fond et de leur modernité dans la forme. À la mort de Musset en 1857, huit de ces pièces, dont *Le Chandelier* et *Les Caprices de Marianne* étaient inscrites au répertoire de la Comédie-Française. S'y ajoutèrent en 1861 *On ne badine pas avec l'amour* et, le 18 août 1866, *Fantasio*.

« *Delaunay, c'était la tournure élégante de l'adolescent, ses boucles dorées sur son front, de même que les paroles qu'il nous faisait écouter étaient l'âme du poète...* », écrit Paul Foucher, ami de jeunesse d'Alfred de Musset, à propos de son interprétation de *Fantasio*. Louis Delaunay, le « Fortunio rêvé » de la création du *Chandelier*, selon Arsène Houssaye, fut le premier Celio dans *Les Caprices de Marianne*, puis le premier Perdican dans *On ne badine pas avec l'amour*, et enfin le premier *Fantasio*. Son talent a fait perdurer pendant de très longues années le style, et le succès, des créations à la Comédie-Française. Dans *Fantasio*, il avait à ses côtés : Constant Coquelin dans le Prince de Mantoue et Mlle Favart dans le rôle d'Elsbeth. La pièce ne dépassa pourtant pas les trente représentations et ne fut pas reprise avant 1925. Dans l'intervalle, en 1892, l'Odéon donna une nouvelle mise en scène, respectant cette fois-ci le texte original de cette comédie en deux actes et sept tableaux. Le rôle de *Fantasio* fut confié par le directeur Porel à la célèbre Réjane. Cependant le travestissement qui allait si bien réussir à Sarah Bernhardt dans Lorenzo quatre ans plus tard eut du mal à convaincre, mais le spectacle, les décors, la musique dirigée par M. Lamoureux, trouvèrent leurs défenseurs ainsi que le texte, « *le plus rêvé des rêves dont Musset a fait ses comédies.* »

Émile Fabre, administrateur de 1915 à 1936, était un grand amateur des romantiques. Décidé à fêter dignement l'anniversaire du mouvement, il mit à l'affiche du Français, entre autres, la totalité des œuvres de Musset, dans leur version originale. C'est ainsi qu'il demanda à Pierre Fresnay de mettre en scène *Fantasio*. Fresnay incarna lui-même le rôle titre avec beaucoup de succès, de même que Marie Bell, encore jeune pensionnaire, qui n'eut, dans le rôle d'Elsbeth, « *qu'à être elle-même* » (*Comoedia*, 23 août 1925). Cette période de l'entre-deux-guerres vit par ailleurs l'entrée au répertoire de *Lorenzaccio* dans une mise en scène d'Émile Fabre avec dans le rôle-titre Marie-Thérèse Piérat. Elle est aussi marquée par la mise en scène que Gaston Baty, invité avec Copeau, Jouvet et Dullin, par le nouvel administrateur Édouard Bourdet, fit du *Chandelier* en 1936. Le décor unique, qui évitait la lourdeur des changements, et l'ingéniosité des « illuminations électriques », sont emblématiques du profond renouvellement des méthodes de travail et de mise en scène engagé à l'époque.

Fantasio fut repris en 1941 dans une mise en scène de Pierre Bertin, puis en 1954, dans une mise en scène de Julien Bertheau, qui interprétait le rôle-titre. Maurice Escande fut le dernier en 1965 à monter la pièce qui disparut de l'affiche le 31 mars 1966, pour plus de quarante ans. Dans un dispositif scénique et des costumes de Michel Duchaussoy qui jouait lui-même *Fantasio*, les spectateurs purent aussi applaudir Michel Aumont (Spark) et une jeune pensionnaire dans l'un de ses premiers rôles, Christine Fersen, qui incarnait Elsbeth.

Joël Huthwohl, juin 2008

Fantasio **L'équipe artistique**

Denis Podalydès, mise en scène

Après des études au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Viviane Théophilidès, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent, Denis Podalydès entre à la Comédie-Française le 27 janvier 1997 et est nommé 505^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Il a interprété Pédrielle dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance du 3 octobre au 15 décembre 2008), le Chevalier dans *Il campiello* de Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance du 12 juin à fin juillet 2009), Philiste dans *Le menteur* de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit, Fortunatov dans la *La Forêt* d'Ostrovski mise en scène par Piotr Fomenko, Platonov dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Dionysos dans *Les Bacchantes* d'Euripide mises en scène par André Wilms, Dorante dans *Le menteur* de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit, Don César de Bazan dans *Ruy Blas* de Victor Hugo mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, le Président, le Sans-Travail, le Maître d'école, le Maître de cérémonie dans *Lenz, Léonce et Léna* chez Georg Büchner mise en scène par Matthias Langhoff, Éraсте et l'Exempt dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière mis en scène par Philippe Adrien, le Marquis dans *L'Âne et le Ruisseau* d'Alfred de Musset mis en scène par Nicolas Lormeau, Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Ivan Alexandrovitch Khlestakov dans *Le Révizor* de Nikolaï Gogol mis en scène par Jean-Louis Benoit, Dufausset dans *Chat en poche* de Feydeau mis en scène par Muriel Mayette, Octave dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière mises en scène par Jean-Louis Benoit, Valentin Coverly dans *Arcadia* de Tom Stoppard mise en scène par Philippe Adrien, le Marquis dans *Le Legs* de Marivaux mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Mikhaïl Alexandrovitch Rakitine dans *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev mis en scène par Andreï Smirnov.

Il a mis en scène *Cyrano de Bergerac* de Rostand, en 2006, Salle Richelieu (reprise du 20 juin au 26 juillet 2008, et du 18 décembre 2008 au 22 mars 2009). Parallèlement à son activité à la Comédie-Française, il a tourné sous la direction notamment de Bruno Podalydès, Arnaud Desplechin, Bertrand Tavernier, Emmanuel Bourdieu, François Dupeyron, Michel Deville et a mis en scène deux pièces d'Emmanuel Bourdieu *Tout mon possible* et *Je crois ?*.

Emmanuel Bourdieu, dramaturge

Après avoir étudié et enseigné la linguistique et la philosophie, Emmanuel Bourdieu travail au cinéma en tant que scénariste, avec, en particulier, *Place Vendôme* de Nicole Garcia, *Comment je me suis disputé, Esther Kahn* et *Un Conte de Noël* d'Arnaud Desplechin. En 2001, il est récompensé par le prix Jean Vigo, pour *Candidature*, son premier film. Il réalise, ensuite, trois longs métrages, *Vert Paradis* (2004), *Les Amitiés maléfiques* (grand prix de la Semaine de la critique, au Festival de Cannes 2006) et *Intrusions* (dont la sortie est prévue pour septembre 2008).

Parallèlement à sa carrière cinématographique, il écrit pour le théâtre : *Tout mon possible* (2000), *Je crois ?* (2002), *Le Mental de l'équipe* (2007).

Éric Ruf, décor

Après une formation à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des Métiers d'arts Olivier de Serres et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Éric Ruf entre à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1993 et en devient le 498^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998.

Au théâtre, il a travaillé notamment sous la direction de Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Denis Podalydès, Christian Schiaretti, Anatoli Vassiliev, Yves Beaunesne, Éric Vignier, Jean-Pierre Vincent, Jean-Luc Boutté, Jean Dautremay.... Dernièrement, il a interprété Christian dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 18 décembre 2008 au 22 mars 2009), Brel dans *Trois hommes dans un salon* mis en scène par Anne Kessler, Achille dans *Penthesilée* de Kleist mise en scène par Jean Liermier. Il a été le collaborateur artistique d'Émilie Valantin et réalisé le décor de *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* de da Silva mise en scène par Émilie Valantin (reprise Salle Richelieu en alternance du 8 avril à début juillet 2009). Au cinéma et à la télévision, il a travaillé avec Yves Angelo, Nicole Garcia, Bruno Nuytten, Nina Companeez, Serge Frydman, Claire Devers, Olivier Pancho, Josée Dayan, Éric Forestier... Directeur artistique de la compagnie d'Edvin(e), il a coécrit et mis en scène *Du désavantage du vent* (édition Les Solitaires Intempestifs) et *Les belles endormies du bord de scène* ainsi qu'*Armen* de Jean-Pierre Abraham. Au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, il a mis en scène *Et ne va malheurer de mon malheur ta vie*, spectacle conçu autour des tragédies de Robert Garnier. À l'opéra, il a mis en scène et fait la scénographie du *Récit de l'an Zéro*

de Maurice Ohana et de *L'Histoire de l'an Un* de Jean-Christophe Marti. Il a dirigé et fait la scénographie d'un atelier sur Christoph Willibald Gluck avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris et a enseigné au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il a réalisé les scénographies de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand à la Comédie-Française et du *Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu dans les mises en scène de Denis Podalydès. Prix Gérard Philippe de la Ville de Paris, il a reçu en 2007 les Molières du décorateur et du second rôle masculin pour *Cyrano de Bergerac*.

Christian Lacroix, costumes

Christian Lacroix regarde le passé avec tendresse et admiration, dévore le présent par les deux bouts et imagine l'avenir avec un esprit kaléidoscopique. Influencé par l'Art contemporain, Christian Lacroix fait aujourd'hui évoluer ses créations vers un style plus graphique et épuré.

En dehors de ses activités de Mode, Christian Lacroix a réalisé de nombreux costumes pour le théâtre et l'opéra (il a été récompensé par le Molière du créateur de costumes en 1996 pour *Phèdre* et en 2007 pour *Cyrano de Bergerac* à la Comédie-Française).

Parallèlement à sa réflexion permanente sur l'air du temps, le style et l'avenir, Christian Lacroix a aussi participé à divers projets de design tels que les nouveaux intérieurs du TGV, le nouveau design des multiplex Gaumont et la décoration intérieure de l'Hôtel du Petit Moulin dans le Marais à Paris et de l'hôtel Le Bellechasse près du Musée d'Orsay.

Stéphanie Daniel, lumières

Stéphanie Daniel a été formée à l'École du Théâtre national de Strasbourg dont elle est sortie en 1989. Elle a travaillé avec plusieurs metteurs en scène de théâtre : Jean Dautremay, Stanislas Nordey, Philippe Delaigue, Charles Tordjmann, Frédéric Bélier-Garcia, Catherine Anne, Nadia Xerri-L...

Avec Denis Podalydès, elle a réalisé les lumières de *Tout mon possible*, *Je crois*, *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu et de *Cyrano de Bergerac* de Rostand (spectacle qui a obtenu 5 Molières en 2007 dont celui du meilleur créateur lumière). Elle a également travaillé à l'opéra pour le *Bal masqué* de Verdi, *Cassandra* de Michael Jarrel, *le Balcon* de Peter Etvos, *Les Nègres* de Michaël Levinas, *Marie Stuart* de Donizetti, *Tea* de Tan Dun... Elle met en lumière aussi des expositions telles que : *Vivant Denon* et *Francesco Salviati* au Musée du Louvre, *Berlioz* à la BnF, *L'Expressionnisme* à la Cinémathèque, *Carries* et *La Nuit espagnole* au Petit Palais...

Fantasio

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés ici que quelques rôles majeurs tenus principalement dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Claude Mathieu, Facio et la Gouvernante d'Elsbeth, Épilogue

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1979, Claude Mathieu est nommée 474^e sociétaire le 1^{er} janvier 1985.

Cette saison elle a mis en scène *Saint François, le divin jongleur* de Dario Fo avec Guillaume Gallienne au Studio-Théâtre et *Les Garçons et Guillaume, à table !* de et avec Guillaume Gallienne au Théâtre de l'Ouest parisien. Récemment, elle a interprété la Sage-Femme dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance du 3 octobre au 15 décembre 2008), joué dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin mis en scène par Galin Stoev, interprété Orsola dans *Il campiello* de Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance du 12 juin à fin juillet 2009), Elvire dans *Le Cid* de Corneille mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Olga dans *Place des Héros* de Thomas Bernhard mise en scène par Arthur Nauzyciel, la Femme dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa mis en scène par Éric Génovèse, Mardochée dans *Esther* de Racine mise en scène par Alain Zaeffel, Anne dans *Quatre quatuors pour un week end* de et mis en scène par Gao Xingjian, Anna Jarvis dans *Arcadia* de Tom Stoppard mise en scène par Philippe Adrien, Andromaque dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Daniel Mesguich.

Cécile Brune, Fantasio

Entrée à la Comédie-Française le 19 avril 1993, Cécile Brune est nommée 494^e sociétaire le 1^{er} janvier 1997.

Elle a interprété dernièrement le Jeune Homme, Lise, Aide de camp, Mère Marguerite dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mise en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 18 décembre 2008 au 22 mars 2009), la Femme dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini mise en scène par Marcel Bozonnet, Lisette dans *Molière/Lully* de Molière mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, la Souris dans *Fables de la Fontaine* de Jean de La Fontaine mises en scène par Robert Wilson, Maggy Soldignac dans *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb, Beata dans *La Cantate à trois voix* de Paul Claudel mise en scène par Madeleine Marion, Déesse dans *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis mis en scène par Michel Didym, Dorimène dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière mis en scène par Jean-Louis Benoit, Joanne dans *Oublier* de Marie Laberge mis en scène par Daniel Benoin, Ursula-Maria Törpe dans *Va donc chez Törpe* de Billetdoux mis en scène par Georges Werler, Amandine Landernau dans *Chat en poche* de Feydeau mis en scène par Muriel Mayette, Cécile dans *Point à la ligne* de Véronique Olmi mis en scène par Philippe Adrien, Rodogune dans *Rodogune* de Corneille mise en scène par Jacques Rosner, Elmire dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Dominique Pitoiset, la Comtesse dans *Le Legs* de Marivaux, ainsi qu'Araminte dans *Les Fausses Confidences* de Marivaux, mises en scène par Jean-Pierre Miquel.

Christian Blanc, le Roi de Bavière, un ami de Fantasio et le Tailleur

Entré à la Comédie-Française le 8 janvier 1990, Christian Blanc en devient le 501^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Récemment, il a joué Barbier, Diable, Poète, Juge, Courtisan et Comédien dans *Vie du grand dom Guichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonio José da Silva mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin, Antonio dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Monsieur Purgon et Monsieur Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Lujan, Gomez Manrique et un villageois dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega mis en scène par Omar Porras, Don Gomès et du Comte dans *Le Cid* de Corneille mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Cuigy, cadet, précieux dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Lucrèce, M. Bahys dans *Molière/Lully* de Molière mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, le Loup dans *Fables de La Fontaine* mise en scène par Bob Wilson, Tubal et le Duc de Venise dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Andrei Serban, le Marquis del Basto et le Comte de Camporeal dans *Ruy Blas* de Victor Hugo mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Argante dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière mis en scène par Jean-Louis Benoit.

Florence Viala, Elsbeth

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1994, Florence Viala est nommée 503^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Récemment, elle a interprété Suzanne dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance du 3 octobre au 15 décembre 2008), la Bouquetière, Cadet, Musicien, Sœur Marthe dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 18 décembre 2008 au 22 mars 2009), la Cigale, l'Agneau dans *Fables de la Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, le chœur dans *Les Bacchantes* d'Euripide mises en scène par André Wilms, *Elmire* dans *Le Tartuffe* mis en scène par Marcel Bozonnet, Lucienne dans *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb.

Guillaume Gallienne, Hartman et le Prince de Mantoue

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} juillet 1998, Guillaume Gallienne est nommé 513^e sociétaire le 1^{er} janvier 2005.

Récemment il a interprété Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, *Saint François, le divin jongleur* de Dario Fo mis en scène par Claude Mathieu, Bob Laroche dans *Les Temps difficiles* de Bourdet mis en scène par Jean-Claude Berutti, Bouli Miro dans *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot mis en scène par Philippe Lagrue, Dionysos dans *Les Bacchantes* d'Euripide mises en scène par André Wilms, Feste dans *La Nuit des rois* mise en scène par Andrzej Seweryn, Tata et Soul Prestige dans *Gengis parmi les Pygmées* de Gregory Motton mis en scène par Thierry de Peretti, Pontagnac dans *Le Dindon* mis en scène par Lukas Hemleb, le Maître tailleur dans *Le Bourgeois gentilhomme* mis en scène par Jean-Louis Benoit, Lubin dans *La Mère confidente* de Marivaux mise en scène par Sandrine Anglade.

Il a mis en scène *Sur la grand-route* de Tchekhov en février 2007 au Studio-Théâtre.

Clément Hervieu-Léger, Prologue, Spark et le Page

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2005, Clément Hervieu-Léger a interprété Acaste dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, Cébès dans *Tête d'or* de Claudel mise en scène par Anne Delbée, la Grenouille, le Tigre, l'Homme dans *Fables de la Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, Valère dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, X dans *Le Privilège des chemins* de Pessoa mis en scène par Éric Génovèse, Sébastien dans *La Nuit des rois* de Shakespeare mise en scène par Andrzej Seweryn, le Journaliste dans *Une visite inopportune* de Copi mise en scène par Lukas Hemleb, le Clerc dans *L'Avare* de Molière mis en scène par André Serban.

Adrien Gamba-Gontard, Prologue, Marinoni

Engagé comme pensionnaire le 15 mai 2007, Adrien Gamba-Gontard a fait ses débuts à la Comédie-Française dans le rôle de Jean-Pierre dans *Les Temps difficiles* de Bourdet mis en scène par Jean-Claude Berutti, puis il a interprété Lucentio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas (présentée Salle Richelieu en alternance jusqu'au 5 juillet), et joué dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin mis en scène par Galin Stoev.

Saison 2008/2009 des trois salles de la Comédie-Française

Salle Richelieu. Place Colette, 75001 Paris

Tél. location 0 825 10 16 80* (*0,15 centimes d'euro la minute). Prix des places de 5 à 37 €

SPECTACLES

Nouvelle mise en scène le 18 septembre de **Fantasio** d'Alfred de Musset, mise en scène de Denis Podalydès, en alternance jusqu'au 15 mars.

Reprise le 26 septembre du **Mariage de Figaro** de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck, en alternance jusqu'au 25 janvier.

Reprise le 3 octobre de **Figaro Divorce** d'Ödön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle, en alternance jusqu'au 15 décembre.

Reprise le 13 octobre de **La Mégère apprivoisée** de Shakespeare, dans mise en scène d'Oskaras Koršunovas, jusqu'au 31 décembre.

Nouvelle mise en scène le 8 décembre de **L'illusion comique** de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev, en alternance jusqu'à juin.

Reprise le du 18 décembre, de **Cyrano de Bergerac** d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès, en alternance jusqu'au 22 mars.

Entrée au répertoire le 7 février de **L'Ordinaire** de Michel Vinaver, mise en scène de l'auteur, en alternance jusqu'à mai.

Entrée au répertoire le 28 mars de **La Grande Magie** d'Édouardo De Filippo, mise en scène de Dan Jemmett, en alternance jusqu'à la fin du mois de juillet.

Reprise le 8 avril de **Don Quichotte et Sancho Pança** d'António José Da Silva, mise en scène et marionnettes d'Émilie Valantin, en alternance jusqu'à juillet.

Entrée au répertoire le 23 mai d'**Ubu roi** d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, en alternance jusqu'à fin juillet 2009.

Reprise le 12 juin du **Il campiello** de Carlo Goldoni, mise en scène de Jacques Lassalle, en alternance jusqu'à la fin du mois de juillet.

Reprise le du 19 juin du **Malade imaginaire** de Molière, mise en scène de Claude Stratz, en alternance jusqu'à la fin du mois de juillet.

PROPOSITIONS

Le 10 octobre à 20h30, **soirée de lecture**, La famille.

Le 20 octobre à 18h, **Bruno Raffaelli** lira des textes choisis d'Alphonse Daudet.

Les 15 et 18 janvier 2009, un spectacle mis en scène par Muriel Mayette rendra **hommage à Molière**.

Le 16 janvier à 18h, **Michel Vuillermoz** lira des textes choisis de Honoré de Balzac.

Le 11 février à 18h, **Pierre Vial** lira des textes choisis de Victor Hugo.

Le 26 mai à 18h, **Dominique Constanza** lira des textes choisis de Marguerite Yourcenar.

Le 15 juin à 20h30, **soirée hommage aux publics**.

Théâtre du Vieux-Colombier. 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris

Tél. location 01 44 39 87 00 / 01. Prix des places de 6 à 28 €

SPECTACLES

Pour la première fois à la Comédie-Française le 24 septembre de **Fanny** de Marcel Pagnol, mise en scène d'Irène Bonnaud, jusqu'au 31 octobre.

Nouvelle mise en scène le 19 novembre, **Le Voyage de monsieur Perrichon** d'Eugène Labiche et Édouard Martin, mise en scène de Julie Brochen, jusqu'au 10 janvier.

Nouvelle mise en scène le 28 janvier de **La Dispute**, de Marivaux, mise en scène de Muriel Mayette, jusqu'au 8 mars.

Pour la première fois à la Comédie-Française le 25 mars de **Pur** de Lars Norén, mise en scène de l'auteur, jusqu'au 3 mai.

Reprise le 20 mai des **Précieuses ridicules** de Molière,
mise en scène de Dan Jemmett, jusqu'au 28 juin.

PROPOSITIONS

Samedi 4 octobre à 16h, **carte blanche** à Christian Gonon.

Samedi 18 octobre à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Paul-Émile Dieber.

Samedi 29 novembre à 16h, **question brûlante** : Polulaire et populiste, théâtre élitiste et théâtre pour tous, y a-t-il une frontière?

Samedi 6 décembre à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Michel Duchaussoy.

Samedi 13 décembre à 16h, **carte blanche** à Benjamin Jungers.

Samedi 10 janvier à 16h, **question brûlante** : Presse et culture, création et critique, quel mariage et quel divorce ?

Samedi 7 février à 16h, **carte blanche** à Shahrokh Moshkin Ghalam.

Samedi 7 mars à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Michel Aumont.

Les 12, 13, 14 mars et 14, 15, 16 mai, **intermèdes littéraires Copeau-Jouvet**.

Samedi 28 mars à 16h, **question brûlante** : Image et texte, quelle place pour le texte, la parole et la poésie dans une société de l'image ?

Samedi 4 avril à 16h, **carte blanche** à Gilles David.

Samedi 30 mai à 16h, **question brûlante** : Acteur et métier, être acteur, de quel métier, de quelle profession s'agit-il ?

Samedi 13 juin à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Roland Bertin.

Studio-Théâtre. Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris

Tél. location 01 44 58 98 58. Prix des places de 4 à 17 €

SPECTACLES

Pour la première fois à la Comédie-Française le 19 septembre, **Les Métamorphoses, La petite dans la forêt profonde**, texte de Philippe Minyana d'après Ovide, mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo, jusqu'au 26 octobre.

Nouvelle mise en scène le 20 novembre, **Le Mariage forcé** de Molière,
mise en scène de Pierre Pradinas, jusqu'au 8 janvier.

Pour la première fois à la Comédie-Française le 29 janvier, **Les Chaises** d'Eugène Ionesco,
mise en scène de Jean Dautremay, jusqu'au 8 mars.

Nouvelle mise en scène le 26 mars de **Bérénice** de Jean Racine,
mise en scène de Faustin Linyekula, jusqu'au 7 mai.

Pour la première fois à la Comédie-Française le 28 mai de **Vivant** d'Annie Zadek,
mise en scène de Pierre Meunier, jusqu'au 28 juin.

PROPOSITIONS

Les 26, 27, 28 et 29 novembre à 20h30 et le 30 novembre à 14h, **Bureau des lecteurs**.

Les 9, 10 et 11 janvier, **Festival théâtrethèque**. Projections d'enregistrements audiovisuels dédiés aux grandes dames de l'histoire du Théâtre Français.

Vendredi 9 janvier à partir de 17h, journée spéciale consacrée à Denise Gence.

Samedi 10 janvier à partir de 14h30, journée spéciale consacrée à Claude Winter.

Dimanche 11 janvier à partir de 14h30, journée spéciale consacrée à Catherine Samie.